

SYLVIE LOUIS

Le journal d'Alice



DOMINIQUE ET COMPAGNIE

SYLVIE LOUIS

Le journal d'Alice



DOMINIQUE ET COMPAGNIE

lejournaldalice.com



En me réveillant, ce matin, mon regard est tombé sur Betty, une des peluches que Caroline venait de poser sur son oreiller.

Et tu sais quoi, cher journal ? La couverture du cahier que j'inaugure aujourd'hui a exactement la même couleur que la truie chérie de ma sœur ! Du coup, je le baptise le cahier « rose Betty ». Bon, voilà que moi aussi, je commence à voir la vie en rose cochon !

Lundi 15 novembre

Madame Robinson nous a demandé de faire une recherche sur un animal sauvage. Elle nous a laissé un quart d'heure pour choisir notre coéquipier et nous mettre d'accord sur un sujet. Les présentations débiteront la semaine prochaine. Patrick et Eduardo passeront les premiers avec le requin. Marie-Ève et moi, on préférerait avoir davantage de temps pour réaliser notre recherche. On la présentera dans un mois. Ma meilleure amie, qui avait vu une émission sur les loups avec son père, voulait en savoir plus. Et pourquoi pas ? On captera davantage l'attention des gars avec le loup qu'avec la loutre ou la marmotte. Au programme, il y aura aussi :

- * l'alligator, par Stanley et Jonathan (le 25 novembre) ;
- * l'ours blanc, par Kelly-Ann et Africa (le 29 novembre) ;
- * le dauphin, par Jade et Hugo (le 2 décembre) ;
- * le panda, par les 2 Catherine (le 6 décembre) ;

- * l'éléphant, par Violette et Bohumil (le 9 décembre) ;
- * la girafe, par Emma, Audrey et Gigi Foster (le 13 décembre).

Cet après-midi, un véritable brouhaha régnait dans la classe de monsieur Gauthier, au 2^e étage. À entendre les exclamations enthousiastes qui fusaient jusqu'à nous, ils étaient sûrement en pleine séance de magie, là-dessous.

Vingt minutes avant que la cloche sonne, notre enseignante a déclaré qu'on méritait une pause, nous aussi. Rien à voir avec un numéro de prestidigitation ou un autre des super privilèges que l'enseignant 100 % cool de la 5^e A concocte pour ses élèves. Madame Robinson nous a fait asseoir au fond de la classe. Au programme... une de ses éternelles lectures-récompense. J'ai quand même appris à les apprécier. Les romans que nous lit la prof ne sont pas toujours évidents à comprendre mais comme elle met beaucoup d'intonation, au bout d'un moment, je rentre dans l'histoire. Bref, lorsque, 30 secondes plus tard, elle nous a rejoints avec une chaise à la main gauche et un livre à la main droite, Stanley a bougonné :

- Encore un bouquin du siècle dernier...
- Du millénaire dernier, tu veux dire! a renchéri Patrick en levant les yeux au ciel.

Sans se laisser démonter, la prof a répondu :

- En effet, *Un sac de billes* est paru en 1973. Joseph Joffo y raconte un épisode de son enfance qui s'est passé en France au début des années 40, en pleine Seconde Guerre mondiale.

Après avoir jeté un air de défi aux gars qui affichaient un air blasé, Emma s'est adressée à notre enseignante :

– Moi, ça m'intéresse, madame ! Mes arrière-grands-parents ont subi la guerre. Pas en France mais en Allemagne. Deux d'entre eux ont été déportés dans le camp de concentration d'Auschwitz, en Pologne. Seule mon arrière-grand-mère a survécu.

Hein, il s'agissait sans doute de sa Babouchka, dont j'avais fait la connaissance pas plus tard que samedi dernier ! Tout le monde dévisageait Emma. Les gars ne disaient plus rien. Rompant le silence, Catherine Provencher a expliqué qu'elle avait vu *Monsieur Batignole*, un film dont l'action se déroule pendant la Deuxième Guerre mondiale.

– Il s'agit d'un excellent long métrage avec des jeunes de votre âge, a déclaré la prof. Je vous le recommande. Pour en revenir au récit de Joseph Joffo, je vous en lirai des passages et vous résumerai le reste.

Ajustant ses lunettes rouges sur son nez, elle a ouvert le roman.

Alors que j'aidais maman à préparer le souper, je lui ai parlé du livre *Un sac de billes* ainsi que de la vive réaction d'Emma.

– À Bruxelles, ma famille aussi a connu la guerre, a déclaré moumou.

– Tu veux dire mamie Juliette et papi Christian ?!

– Non, car ils n'étaient pas encore nés. Mais ceux qui allaient devenir leurs parents étaient adolescents lorsque la Seconde Guerre mondiale a éclaté. Ils n'ont pas été arrêtés et déportés dans les camps de concentration parce qu'ils n'étaient pas juifs. Malgré tout, ces années de guerre ont été terribles. Les gens avaient peur qu'une bombe tombe sur leur logement. Ils souffraient de la faim car la nourriture était rationnée et de piètre qualité. Pour en obtenir, il fallait présenter des tickets et faire des files interminables. Ma grand-mère Paula m'a raconté que sa propre mère avait un jour réussi à réunir tous les ingrédients pour faire des crêpes. Le soir, autour de la table, ça avait été une sacrée fête !

J'étais suspendue aux lèvres de moumou.

– Une autre fois, a-t-elle poursuivi, deux officiers sont entrés dans la classe de Paula, à l'école. Ils sont repartis avec une de ses amies, Simone Goldberg. Personne n'a plus jamais entendu parler d'elle. Cette jeune fille juive avait dû être déportée dans un camp de concentration avec sa famille.

Pauvres gens ! Tout ça m'a rappelé Anne Frank, dont m'avait parlé ma cousine Lulu. Les guerres, c'est atroce, cher journal.

À table, Caroline a rouspété car elle déteste les choux de Bruxelles (on voit que ma sœur n'a pas connu la guerre !). Papa lui a passé la bouteille de ketchup et maman a habilement détourné la conversation en déclarant qu'elle

allait nous réinscrire au cours de natation. (L'an dernier, nous n'avions pas fréquenté la piscine car, avec la naissance de bébé Zoé, mes parents étaient super occupés.)

– Cool! s'est exclamée Caro. C'est quand qu'on y retourne?

– Pour moi, c'est pas la peine de m'inscrire car je n'irai pas, ai-je signalé à ma mère.

– Ah bon?! Pourtant, tu es un vrai poisson dans l'eau, Alice.

– J'aime nager l'été, c'est vrai. Mais je n'ai aucune envie de reprendre des cours. Entrer dans la piscine est une véritable épreuve.

– Comment ça?! m'a questionnée Caroline.

– L'eau est si froide que, dès que j'y plonge un orteil, je subis un choc thermique. Être maigrichonne ne doit pas aider...

Gigi Foster a fini par me convaincre que j'étais maigrichonne, cher journal. Si j'étais un peu plus rembourrée, comme elle, Catherine Provencher ou Emma Shapiro, l'eau me semblerait sans doute moins glacée. En été, ça rafraîchit, mais en hiver... Brrrrrrrrr!!!

Maman a protesté:

– Voyons, Alice! Tu n'es pas maigrichonne!

– En plus, ai-je ajouté, avec mon bonnet de bain, j'ai l'air d'un têtard.

– Un têtard?! Tu racontes vraiment n'importe quoi! s'est écriée ma sœur. Moi, je veux m'inscrire à la piscine. J'aimerais faire de la compétition.

– Excellente idée, a dit papa. Je me renseignerai.

Non, je ne raconte pas n'importe quoi, cher journal. J'te jure que j'ai l'air têtueuse avec un bonnet de bain. Alice, le têtard sympathique. Mais têtard quand même.

Moumou est revenue à la charge :

– C'est bien beau de boudier la natation, ma grande fille, mais il est plus que temps de reprendre une activité physique régulière. Que voudrais-tu faire : de la gymnastique ? Du karaté ? Du patinage ?

Prise d'une inspiration subite, j'ai déclaré :



– J'aimerais patiner avec Africa.

– Elle suit un cours de patinage artistique ? Ou de vitesse ?

– Ni l'un ni l'autre. Afri va à la danse hip-hop. Mais elle et Kelly-Ann se rendent à l'aréna le vendredi après l'école. De 16 à 17 h, c'est une période de patin libre.

– Je pourrai y aller, moi aussi ? a demandé Caro.

Papa a décrété :

– Bien sûr. Les anciens patins de ta sœur devraient être à ta taille, mon chaton. Et il faudra en acheter de nouveaux pour Alice. Quant à moi, j'aimerais aussi refaire du sport. Mon collègue Enzo joue au tennis le mardi soir. Je pourrais...

– Pas le mardi, chéri, l'a coupé maman.

– Je sais bien, Astrid, que ce jour-là, tu vas au yoga en sortant du travail. Mais pour le tennis, je voulais dire le mardi après le souper. À 20 h, par exemple.

– Impossible !

Voyant son homme froncer les sourcils devant tant d'intransigeance, moumou lui a expliqué :

– C'est à cette heure-là que passe mon émission préférée. Et Alice et Caroline la regardent avec moi. Du coup, on a besoin de toi pour s'occuper de Zoé si jamais elle ne dort pas encore.

Ça, c'est la meilleure, cher journal ! Jusqu'à la rentrée, Astrid Vermeulen était fermement opposée à ce que ma sœur et moi, on écoute cette télésérie qu'elle jugeait inadaptée pour notre âge et, par-dessus le marché, complètement débile... Et aujourd'hui, elle en parle comme de *son* émission préférée et va jusqu'à réquisitionner poupou, le mardi soir, au cas où sa Prunelle réclamerait des bras parentaux après 20 h ! Enfin, comme moumou le dit parfois, *il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis.*

Le point de vue d'Astrid Vermeulen il y a 3 mois :
Pas question de regarder Samantha et ses coloc's !

Le point de vue d'Astrid Vermeulen aujourd'hui :
Samantha et ses coloc's, c'est sacré !

J'allais me déshabiller pour prendre ma douche quand je me suis rappelé que demain, il faut remettre sans faute le bon de commande pour les agrumes à madame Robinson. Tu te demandes de quoi je parle, cher journal ? Te souviens-tu qu'au mois de juin prochain (ça semble si loin...), je partirai en Gaspésie avec ma classe, celle de

madame Pescador et les 5^e année? Pour financer notre séjour, deux campagnes sont prévues :

😊 une vente d'oranges qui nous seront livrées dans une semaine.

😊 une vente de chocolats de Pâques.

Maman a immédiatement réservé deux caisses d'oranges. J'ai téléphoné à nos voisins pour leur demander s'ils souhaitaient participer à notre collecte. Les Baldini, les Banville ainsi que Pierre et Michael ont tous commandé une caisse. Yé!

Mardi 16 novembre

Pendant le cours d'anglais, Miss Twigg m'a interrogée. La première phrase, je la savais mais après, je me suis trompée. Alors, comme autrefois avec Cruella, mon cerveau est devenu vide. La remplaçante a demandé à Marie-Ève de continuer. À la fin de la leçon, Miss Twigg est venue me trouver. Elle s'est informée :

– Que t'est-il arrivé tout à l'heure, Alice? Tu semblais avoir bien étudié puis, tout à coup, tu ne savais plus rien et tu avais l'air malheureuse.

– Je suis nulle en anglais...



– Ce n'est pas vrai! Au contraire, en quelques semaines, tu as fait de gros progrès. D'ailleurs, si tu connaissais tout, tu n'aurais pas besoin de venir à l'école. Il te faut acquérir de la confiance en toi et oser t'exprimer, Alice, quitte à faire des fautes.

Elle a raison, Grace Twigg. Si je l'avais eue comme prof dès la 1^{re} année, je serais presque bilingue aujourd'hui, plutôt que d'être à la traîne. Au moins, grâce à cette remplaçante, j'ai commencé à aimer l'anglais. Mieux vaut tard que jamais!



Lorsque madame Robinson est revenue en classe, elle nous a donné un exercice en français: résumer l'histoire de la page 54 de notre manuel en 10 phrases. J'ai commencé à travailler. Puis un bruit m'a fait tourner la tête vers la fenêtre. Un ✈️ traversait le ciel gris. Arrivait-il de Beyrouth? Mon esprit s'est mis à vagabonder. Ça devait bien faire un mois que j'attendais des nouvelles de Karim. Pourquoi n'avait-il pas encore répondu à mon courriel? Rien que de penser à lui, j'ai senti mon cœur fondre comme de la guimauve. Perdue dans mes pensées, j'ai murmuré, pour moi-même, sans que le moindre son ne sorte de ma bouche: « Tu me manques, Karim. S'il te plaît, écris-moi! »

– Qu'est-ce que tu fabriques? ! s'est exclamée madame Robinson en passant à côté de mon pupitre.

Oups, j'ai fait un de ces sauts! Mais la prof ne m'avait pas prise en flagrant délit de romantisme. C'était à Joey qu'elle s'adressait, juste devant moi.

– Tu ne dois pas écrire dans ton manuel, Jonathan.

– C'est pas de l'écriture! a protesté notre ouragan. Ça m'ennuie de lire, alors je dessine comme Catherine (Frontenac), dans les marges de ses cahiers. Sauf que moi, je fais des graffitis.

– Écoute, si tu as envie de griffonner, je t’autorise à le faire dans ton cahier de brouillon, une fois ton travail scolaire terminé. Mais les livres, il faut les respecter ; on ne crayonne pas dedans ! Bon, prends ta chaise et viens me rejoindre à mon bureau. Je vais t’aider.

Comme maman va au yoga ce soir, Caroline et moi, on était chargées, après l’école, de récupérer notre bébé chéri à la garderie. Une fois dans la rue, Zoé voulait marcher. Je lui ai donné la main tandis que Caro poussait la poussette. Se penchant soudainement, Zouzou a ramassé une petite boule rose sur le trottoir et l’a fourrée dans sa bouche. Horreur absolue !

– Beurk ! me suis-je exclamée. Crache ça !

– Non !

C’était dégueu, cette gomme mâchée par un inconnu et qui avait atterri par terre ! Pourvu que Zoé n’attrape pas un affreux microbe à cause de cette saleté. Et surtout, qu’elle ne s’étouffe pas en l’avalant !!!

– Donne-moi ça, s’il te plaît, Zoé !

– Non !

J’ai essayé de lui ouvrir la bouche mais elle la tenait obstinément fermée. À ma seconde tentative, j’ai poussé un cri :

– Aïe ! Tu m’as mordu le doigt !!!

– Pauvre Alice ! s’est écriée Caro.

Saisissant la chenille de Zoé dans la poussette, elle l’a placée devant cette dernière comme si c’était une marionnette. Et elle lui a prêté sa voix :

- Bonjour Zouzou. Tu as mis une gomme dans ta bouche. Mais elle est sale, cette gomme. Jette-la. [Et à la maison, je te donnerai des céréales.

Zoé, subjuguée, écoutait sa chenille. Puis, prenant la boulette dégoulinante de salive, elle l'a lancée dans la rue en déclarant :

- C'est saale!

J'ai félicité Caro.

- Bravo! Tu y es arrivée.

- Caca! a conclu Zoé en désignant la tache rose sur le gris de la chaussée.

Une fois à la maison, devine ce qui m'attendait, cher journal? Un courriel de Karim! Quelle coïncidence! Il était peut-être en train de m'écrire, tout à l'heure, lorsque je pensais à lui! Une onde invisible nous reliait, entre Beyrouth et Montréal...

De: Karim Homsy

À: Alice Aubry

Envoyé le: 16 novembre

Objet: Un bonjour de Beyrouth

Chère Alice,

Tu es allée aux États-Unis! Cool! Tu me raconteras ça. Ma famille et moi, on a fait une excursion de deux jours au sud du pays. On a visité le beau village de Deir El-Qamar. On s'est

aussi promenés en montagne, dans une immense forêt de cèdres du Liban. Le garde forestier qui nous guidait à travers les sentiers nous a expliqué plein de choses intéressantes. Notamment qu'il y a des cèdres de plus de 2500 ans. Tout comme le sapin, le cèdre est un conifère. On le voit d'ailleurs sur le drapeau du Liban. Et sur certains timbres.

Notre guide nous a aussi parlé des oiseaux et autres animaux qui vivent dans cette réserve naturelle. Du coup, ma sœur avait peur de tomber sur un loup, une hyène ou un sanglier! Moi, j'ai raconté à notre guide qu'au Québec, dans les bois, on trouve également des loups mais aussi des ours et des orignaux. Il m'a confié qu'il aimerait un jour visiter le Québec. Et moi, je rêve d'y retourner bientôt, du moins pour des vacances. Mes copains me manquent. Et toi aussi, Alice. Heureusement, j'ai de bons amis dans ma nouvelle classe: Sammy, Gabriel, Adam, Elie, Yara, Nawal, Nicole, Elissa et Thalia.

Et pour répondre à ta question concernant mes profs, je les aime tous sauf celui de français, monsieur Chedid. Mais je ne suis pas le seul à le redouter car il se montre trop sévère envers tous ses élèves. Par contre, j'apprécie beaucoup monsieur Kanaan, en géographie. Non seulement il est intéressant et drôle, mais en plus, il nous fait faire souvent des travaux d'équipe.

On se parle par Skype le week-end prochain? J'attends de tes nouvelles.

Raconte-moi comment tu vas, toi. À bientôt!

Ton ami Karim xxx

P.-S. – J'espère que madame Fattal te fiche la paix, cette année.

Karim ne disait pas pourquoi il avait tardé à m'écrire. Le principal était d'avoir de ses nouvelles et de savoir que tout allait bien pour lui (sauf au cours de monsieur Chedid, l'équivalent masculin de Cruella, apparemment). D'après lui, un cèdre du Liban orne certains timbres. Je me rappelais avoir collé des timbres libanais dans un de mes cahiers. En feuilletant le cahier orange, je les ai retrouvés. Un de ces timbres représentait effectivement un arbre qui ressemble à un sapin. Ça doit être ça, un cèdre du Liban.

À propos de ses nouveaux amis, j'ai constaté (avec une pointe de jalousie, cher journal) qu'il a aussi beaucoup d'amis... C'est peut-être pour ça qu'il a mis plusieurs semaines à me répondre. Car les filles de sa classe ne sont certainement pas insensibles à son charme. Autant me faire une raison. Karim a sa vie à vivre, là-bas. Et tant mieux s'il est heureux. Moi, je suis très contente de continuer à compter pour lui puisqu'il m'écrit que je lui manque... c'est quand même pas rien!

J'ai envoyé un courriel à Karim en lui résumant les événements des dernières semaines. Rien que des choses que tu sais déjà, cher journal (eh non, je ne te fais pas de cachotteries! Hi, hi, hi!). Entre autres:

😊 Le congé de maladie de Crucru et mes progrès en anglais grâce à Miss Twigg.

😊 Le fait que madame Robinson se montre plus patiente avec Jonathan.

😊 Les projets pour le centenaire de l'école, dont le *move dub* qui aura lieu le 9 décembre.

😊 Mon admission et celle de Marie-Ève, d'Africa et de plusieurs autres au collègue Jean-Paquin.

J'ai terminé mon message en disant à Karim que je serais heureuse de lui parler sur Skype dimanche prochain à 14 h. Rien qu'à y penser, cher journal, mon cœur bondit de joie (et d'amour, mais chuuut...). Oupsie, déjà 18 h 10! Et je n'ai encore rien fait (enfin, rien de ce que moumou exige pour que j'aie le droit de regarder *Samantha et ses coloc*: devoirs, leçons, douche, mettre la table, etc.). Je veux bien que ma mère soit devenue accro, elle aussi, à MON émission. Mais ce serait le comble si elle s'adonnait sans moi à sa nouvelle passion!

Mercredi 17 novembre

Madame Robinson était tout sourire aujourd'hui. Et le fait que Jonathan ait fait culbuter sa chaise à trois reprises n'a en rien altéré son humeur radieuse. J'ai compris pourquoi lorsqu'elle nous a rappelé notre sortie scolaire de demain au Salon du livre de Montréal. Suite à sa demande, le directeur lui a alloué un budget spécial pour se procurer des livres destinés à garnir les étagères supérieures de notre bibliothèque, qui sont encore vides. Chacun d'entre nous pourra donc choisir un bouquin au Salon du livre. Les élèves de madame Pescador bénéficieront du même privilège.

- Cool! s'est enthousiasmée Marie-Ève.
- On est obligés de prendre un roman ou ça peut être une BD? s'est enquis Eduardo.
- Une BD, c'est un livre, n'est-ce pas?! lui a répondu la prof.

Pour finir, notre enseignante a précisé que, si nous faisons signer notre livre de bibliothèque par un auteur, il faudrait lui demander de le dédicacer à tous les 6^e B.

Ce soir, quand maman est venue border ma sœur, elle m'a passé 2 billets de 20 \$.

- Tiens, Alice, c'est pour que tu te gâtes, demain.
- Oh, merci moumou!

Quarante dollars! Yé! Jamais ma mère ne me donnerait de quoi m'acheter mon magazine *MégaStar*, par exemple. Ni un vernis à ongles ou un bijou (à part à Noël ou à mon anniversaire). Mais pour les bouquins, elle est toujours généreuse. Caroline s'est écriée :

- Et moi? C'est trop injuste!!! Non seulement Alice passera une super matinée au Salon du livre, mais en plus, elle reçoit plein de sous!
- Le jour où tu feras cette sortie avec ta classe, je te donnerai également de quoi t'offrir des livres.
- Ouais, quand je serai en 6^e année..., a ronchonné Caro. Trois ans, c'est une éternité! Moi, ce que je voudrais, c'est aller au Salon du livre cette semaine!
- Écoute, nous pourrions nous y rendre ce week-end si tu veux, rien que toi et moi.
- Et je pourrai acheter pour 40 \$ de livres?

– D'accord.

– Merci maman! J'aimerais bien trouver un documentaire sur les cochons. Et des romans passionnants. Ce sera génial pour moi de rencontrer de vrais auteurs! Je leur demanderai comment ils font pour publier leurs livres. Car tu sais que j'écris des histoires moi aussi. Eh bien, je rêve qu'elles se retrouvent un jour en librairie.

– Je te le souhaite de tout cœur, ma Ciboulette.
En attendant, fais de beaux rêves. À demain!



Jeudi 18 novembre

Cher journal, ce matin, je glisse mon iPod dans une poche de mon jeans! Je compte bien prendre des photos au Salon du livre!!! Clic!

Ce matin, nous sommes partis à pied au métro Henri-Bourassa. Nous, c'est-à-dire notre classe + la classe de 6^e A + 2 parents accompagnateurs (le père de Jonathan et la mère de Mila Tardivel). Sur le quai, de mauvais souvenirs sont revenus à ma mémoire. Mais cette fois, Cruella n'était pas là pour gâcher notre sortie. Avisant Hugo qui portait deux sacs rebondis, je lui ai demandé ce qu'il y avait à l'intérieur.

– Des sacs en plastique, m'a-t-il répondu. Déjà utilisés mais propres, bien entendu. Quelques personnes les apportent à ma mère, au *Big Bazar*. Aujourd'hui, on va

acheter des dizaines de bouquins. Si chacun d'entre nous dispose d'un sac pour y glisser ses achats, ça fera déjà ça de gagné pour l'environnement.

– Toi et ton environnement... , a lancé Antoine Gaudet en entrant dans la rame du métro.

Imperturbable, Hugo a poursuivi ses explications :

– Un sac en plastique est fabriqué à partir de pétrole, une ressource non renouvelable. En plus, si on ne le recycle pas, ça lui prend 400 ans pour se désagréger dans la nature. Les sacs réutilisables sont plus écologiques. Mais j'ai supposé que personne n'en apporterait.

– Eh bien, raté! a lancé joyeusement Kelly-Ann. Car madame Robinson a apporté des sacs en toile.

Hugo Lacombe ne manque jamais une occasion de défendre la planète Terre, cher journal. Quant à Kelly-Ann Garaud, elle ne loupe pas une occasion de défendre sa chère madame Robinson.

*Clic!
Photo!*

On est descendus à la station Bonaventure. Tandis qu'on faisait la file pour entrer au Salon du livre, Hugo nous a distribué un sac. Nos enseignantes, elles, nous ont remis un billet de 20 \$. Je l'ai rangé avec les sous de moumou dans ma jolie sacoche en tissu beige (cadeau d'oncle Alex pour mes 9 ans). Madame Robinson nous a rappelé qu'on devait se retrouver à 11 h au point de rencontre (un peu à gauche de l'entrée dans la salle principale du Salon du livre, près de l'escalier qui mène aux toilettes). Il était 9 h 05. Presque deux heures de liberté! Yé!

Ouvrant le programme du Salon du livre, j'ai consulté la liste des auteurs en séances de signature.

– Jutras, Mathieu! ai-je lu tout haut. Jeudi, de 9 h à 11 h. Stand...

Eduardo m'a interrompue.

– Toi aussi, tu veux aller voir l'auteur des *Zarchinuls*?

– Oui. Et me procurer son dernier tome.

– Pour la classe?

– Non, pour ma collection de BD.

– Dans ce cas, moi, je le prendrai pour notre coin lecture!

Patrick nous a interpellés.

– Hey, si on faisait la course? Le premier qui a fait signer son livre par Mathieu Jutras a gagné.

– Le premier ou la première! a lancé Africa d'un air de défi.

– Pfff... filez là-bas si vous voulez, ai-je commenté, moi je...

Mais Afri a ajouté:

– Allez, Alice, on va prouver aux garçons qu'on court plus vite qu'eux!


– C'est ce que tu crois! a riposté Patrick Drolet avant de s'élancer dans le Salon avec Eduardo.

– Go! s'est écriée Africa en se précipitant à leur poursuite, suivie par Kelly-Ann, Marie-Ève et moi.

On a fait du slalom entre les visiteurs qui déambulaient dans les allées. Très vite, j'ai perdu de vue les gars mais aussi Africa-la-gazelle et Kelly-Ann-les-longues-jambes. Marie-Ève m'a lancé:

- Tu te rappelles du numéro du stand ?
- Non.
- Voilà le kiosque d'information. Allons le leur demander.

Ma *best* et moi, on a suivi les indications de l'homme au comptoir. Au stand des éditions Rire & relire, des élèves du secondaire étaient agglutinés autour de l'auteur des célèbres *Zarchinuls*. D'autres jeunes faisaient la file. Parmi eux, Africa et Kelly-Ann, bras levés, m'ont fait le signe de la victoire. Patrick, qui se trouvait derrière elles avec

Eduardo, leur a tiré la langue en louchant affreusement. 

- Va payer ton livre, Alice, m'a proposé Marie-Ève. Je vais rejoindre nos amies dans la file et on garde ta place.

Sur un cube couvert de BD des *Zarchinuls*, il y avait des dizaines d'exemplaires du tome qui venait de sortir. Il s'intitulait *Pas encore les Zarchinuls?* Oh, et sur la pile d'à côté, une couverture que je n'avais encore jamais vue a attiré mon attention. Il s'agissait du tome 13, *Les Zarchinuls sèment la zizanie*. J'ignorais qu'un autre volume était paru entre le n° 12 (*Les Zarchinuls en folie*) et le tout nouveau qui était alors le 14^e! Quelle bonne surprise!!! Comme chaque BD coûtait 14,95 \$, je disposais d'assez de sous pour les acheter toutes les deux.

Après être passée à la caisse, j'ai rejoint Kelly-Ann et Africa (ainsi que Marie-Ève, qui s'esclaffait avec elles).

- Merci les filles! ai-je dit à l'attention de mes amies qui avaient gardé ma place.

– Ça nous a fait plaisir, a répondu Africa. Bon, Kelly-Ann et moi, on part explorer le Salon. À + !

Dans la file, je papotais avec Marie-Ève. Tout à coup, TILT !

– Dommage qu’il ne me reste pas plus d’argent, ai-je dit à ma meilleure amie.

– Comment ça ?!

– J’aurais pris un autre exemplaire du nouveau tome pour Karim. C’est bientôt son anniversaire. Lui aussi collectionne *Les Zarchinuls*. Cependant, comme l’auteur de cette série est québécois, je ne sais pas si on trouve ses livres au Liban.

– Ce serait un beau cadeau, en effet, a acquiescé Marie. Mais rien ne t’empêche de lui en acheter un dans une librairie.

– Si j’avais pu me le procurer aujourd’hui, je le lui aurais fait dédicacer...

RE-TILT !

– J’ai trouvé la solution ! me suis-je exclamée. Le tome 13 sera pour moi et le 14, je l’enverrai à Karim.

La file avait avancé. C’était presque mon tour. Derrière deux ados inconnues, j’observais Mathieu Jutras à la dérobée. Ses cheveux étaient coiffés en brosse. Il portait un *piercing* au menton et un tee-shirt noir sur lequel se détachaient Zébulon, Zelda & cie. J’avoue que je n’avais jamais vraiment remarqué son nom sur la page couverture de ses BD. Car moi, ce qui me passionne, ce sont les tribulations de ses personnages. *Clic ! Photo !* Lorsque la

filles devant moi s'est éclip­sée en emportant un signet dédicacé comme s'il s'agissait d'un précieux trésor, je me suis retrouvée presque nez à nez avec l'auteur à succès.



– Allez, avance! a lancé Patrick dans mon dos. Il ne va pas te manger.

Pfff!!! Me tournant vers lui, j'ai murmuré:

– J'le sais bien! Mê­le-toi de tes affaires.

Mathieu Jutras m'a accueillie chaleureusement.

– Bonjour! Comment t'appelles-tu?

– Alice.

– Connais-tu *Les Zarchinuls*, Alice?

– Oh oui! J'ai lu toutes vos BD. Elles me font rire aux larmes!

– Cool! Et quel est ton tome préféré?

Comme un cri du cœur, j'ai lâché:

– Je les aime tous!

Un sourire aux lèvres, l'auteur-illustrateur a commencé à me dédicacer *Les Zarchinuls sèment la zizanie*. C'est alors que, déboulant comme un boulet de canon, Jonathan lui a arraché ma BD des mains. Résultat: un long trait de crayon zébrait la page. Zut!!!

– Voyons Joey, qu'est-ce qui te prend?! lui a lancé Marie-Ève qui se tenait un peu en retrait.

– L'autre jour, madame Robinson m'a interdit d'écrire dans un livre. Et ce gars abîme le livre tout neuf d'Alice!

Monsieur Vadeboncœur, qui suivait son fils à la trace, lui a repris ma BD et me l'a rendue. Puis, prenant notre ouragan national par l'épaule, il lui a expliqué:

- Tu es gentil, mon grand, d'avoir voulu défendre ton amie. Mais ce n'était pas nécessaire. Car monsieur Jutras est l'auteur de ce livre. Alice lui a demandé d'écrire un mot pour elle sur la première page. Ça s'appelle une dédicace.
- 'Scuse-moi, Alice, m'a dit Joey avant de s'éloigner.

J'ai remis mon livre à Mister Zarchinuls qui a complété sa dédicace. *Clic! Photo!*

À Alice,
La zizanie, c'est jamais drôle, sauf quand ce sont les Zarchinuls
qui la sèment! Hi hi hi!
Mathieu J.

Dessous, en quelques coups de crayon, il avait croqué le petit Zadig Zarchinul qui me tendait une fleur avec un sourire gêné. Trop *cute!* Mais, comme on est dans l'univers délirant des *Zarchinuls*, le cœur de la fleur contenait... une face de cochon! Et sa tige était... en forme de queue en tire-bouchon (ça plairait à Caro!).

Après avoir remercié monsieur Jutras, je lui ai passé le tome 14. Ignorant les Pated qui trépignaient d'impatience, j'ai demandé à l'auteur de le dédicacer pour les 12 ans de mon ami Karim.

Ensuite, laissant la place aux Zimpatiens, j'ai entendu monsieur Jutras s'informer de leur prénom.

- Patrick Maximilien Stanislas, a dit Pat.
- Stanislas, c'est ton nom de famille?

Patrick + Eduardo = Les Pated.

– Non, mon nom de famille, c’est Drolet. Et mon prénom : Patrick Maximilien Stanislas.

Sans plus sourciller, Mathieu Jutras a écrit sur son signet :

À Patrick
Maximilien
Stanislas

Car il n’y a pas de place, sur un mince signet, pour tout marquer sur la même ligne.

– Merciii! s’est exclamé Pat, puis il a bondi vers Marie-Ève et moi en se tordant de rire.

– Il faut toujours que tu fasses le malin ! lui ai-je reproché. Pourquoi as-tu menti à l’auteur ? C’est pas gentil de te moquer de lui.

– Je ne lui ai pas menti ! a protesté le clown de la 6^e B. Ce sont les trois prénoms inscrits sur mon acte de naissance. Tu veux que demain, je t’en apporte une photocopie pour te le prouver ?

PMSD est un cas désespéré, cher journal...

*Il y a les clowneries, les niaiseries et les pitreries.
Et j’ajoute un nouveau mot à la liste : les patrickeries.*

Bon, les « patrickeries », ça suffit. J’ai ouvert la BD destinée à Karim. L’illustrateur avait représenté Zelda Zarchinul portant un gâteau dégoulinant de crème garni de 12 bougies allumées. Le problème, c’est que, glissant sur une peau de banane, Zelda perdait l’équilibre (et du coup, le gâteau aussi...). Karim allait adorer. Et la dédicace, elle, disait :

À Karim,
Pas encore les Zarchinuls ? Ben oui, ils sont de retour pour le plus grand bonheur de leurs fans comme toi ! Bonne rigolade !

Mathieu J.

On s'est rendues au stand des éditions Méli-Mélo. En effet, ma BFF, que *Les Zarchinuls* laissent indifférente et qui s'était montrée ultra-patiente, espérait trouver le nouveau tome de la série *Passion équitation*. (Violette lui avait annoncé qu'il était sorti hier en librairie.) Remarquant une jeune fille blonde portant un tee-shirt à l'effigie de la maison d'édition, Marie-Ève lui a demandé où se trouvaient les livres de l'auteure Terri Lund. Avant qu'elle n'ait eu le temps de lui répondre, une voix mélodieuse, derrière nous, a dit :

- Hello ! Je suis Terri Lund. *Surprise!!!*

On s'est retournées. Assise à une table, une dame de l'âge de ma mère nous souriait. Son teint était basané. Ses cheveux dorés étaient relevés en chignon. Elle portait des boucles d'oreilles en argent et turquoise, un boléro en jeans sur un chemisier à carreaux bleus et blancs, une longue jupe en jeans à volants et des bottes western. Marie-Ève était bouche bée. Son auteure préférée, qu'elle imaginait vivre à des milliers de kilomètres de Montréal, se tenait devant elle !

On a attendu notre tour dans la file. La jeune employée blonde bavardait avec les fans de Terri Lund pour les faire